

BRASSERIE

Du même auteur

aux éditions Théâtrales

LA DAME DU CAFÉ D'EN FACE/JAZ, 1998
BIG SHOOT/P'TITE-SOULLURE, 2000
LE MASQUE BOITEUX, Histoires de soldats, 2003
MISTERIOSO-119/BLUE-S-CAT, 2005

chez d'autres éditeurs

CETTE VIEILLE MAGIE NOIRE, éditions Lansman, 1993
BINTOU, éditions Lansman, 1997
... ET SON PETIT AMI L'APPELAIT SAMIAGAMAL, in *Brèves d'ailleurs*,
Actes Sud-Papiers, 1997
IL NOUS FAUT L'AMÉRIQUE!, éditions Acoria, 1997
FAMA, éditions Lansman, 1998
LES CRÉANCIERS, in *Voci Migranti*, Lunaria, Rome, 2000
VILLAGE FOU OU LES DÉCONNARDS, éditions Acoria, 2000
EL MONA, in *Liban, écrits nomades 1*, éditions Lansman, 2001
UNE SI PAISIBLE JOLIE PETITE VILLE, in *Théâtres en Bretagne n° 10*, 2001
CES GENS-LÀ, in *Siècle 21 n° 2*, 2003
SCAT, in *Cinq petites comédies pour une Comédie*,
éditions Lansman, 2003
GOLDENGLASS, in *Théâtre/Public n° 169-170*, 2003
BABYFACE, Gallimard, 2006

KOFFI
KWAHULÉ

BRASSERIE

OUVRAGE PUBLIÉ
AVEC LE CONCOURS DU CENTRE NATIONAL DU LIVRE

éditions

THEATRALES

La représentation des pièces de théâtre est soumise à l'autorisation de l'auteur, de ses ayants droit ou de ses ayants cause.

Avant le début des répétitions, une demande d'autorisation devra être déposée auprès d'ALTHEA, 20, rue Voltaire, 93100 Montreuil-sous-Bois ou althea@editionstheatrales.fr.



Photos de couverture : © Christopher Lowden

© 2006, éditions THÉÂTRALES
20, rue Voltaire, 93100 Montreuil-sous-Bois

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants.

ISBN : 2-84260-232-3 • ISSN : 1760-2947

*À Tiburce Koffi,
mon ami des heures parisiennes autour de Monk*

*L'humour exige de l'homme autre chose encore :
qu'il se moque aussi de lui-même
pour qu'à l'idole renversée, démasquée, exorcisée
ne fût pas immédiatement substituée une autre idole.*

Vladimir Jankélévitch

– Où est ton frère ?
– Je ne sais pas : suis-je le gardien de mon frère ?

Genèse, 4-9

PERSONNAGES

CAPORAL-FOUFAFOU

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT

MAGIBLANCHE

SCHWÄNZCHEN

Mes remerciements à Véronika Beiweis et à Dominique Blüher pour les extraits traduits en allemand.

CANTATE

Pénombre. Bruits de couteaux, de machettes, de pistolets, de mitraillettes, d'obus, de canons...

Champ de guerre...

Silence...

Apparaissent, couverts de sang comme des bouchers dans un abattoir, Cap'taine-S'en-Fout-la-Mort alias El Commandante et Caporal-Foufafou.

Caporal-Foufafou, comme pris de démençe, la machette brandie et la kalachnikov au poing, entre en tirant dans le vide une rafale ininterrompue.

CAPORAL-FOUFAFOU.– Cette fois-ci il faut en finir... les finir... en finir... les finir... en finir!...

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.– (*parvient à le ceinturer*) Arrête! Arrête! C'est fini... C'est fini... (*il lui caresse la tête comme une mère le ferait à son enfant réveillé par un cauchemar*) Tout doux... tout doux...

CAPORAL-FOUFAFOU.– C'est fini?

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.– C'est fini... Tout doux... tout doux...

CAPORAL-FOUFAFOU.– La guerre est finie?

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.– La guerre est finie. C'est nous qui avons gagné la guerre. Finie la guerre. Plus personne, il n'y a plus personne.

CAPORAL-FOUFAFOU.– Il n'y a plus personne?

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.– Que le silence, le vide et la nuit.

CAPORAL-FOUFAFOU.– Pourtant là, tout à l'heure...

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.– Plus personne.

CAPORAL-FOUFAFOU.– Là...

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.– Plus personne.

CAPORAL-FOUFAFOU.– Il m'a semblé pourtant avoir vu, là...

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.– Personne. Ni là ni ailleurs. (*Cap'taine-S'en-Fout-la-Mort tire en l'air une rafale de mitraillette, comme on lance à la*

cantonade une question... Aucune réponse) Tu vois, personne. Nous les avons tous écrabouillés. Nous avons fait le silence et le vide.

CAPORAL-FOUFAFOU.- Là?... Même là?

Capitaine-S'en-Fout-la-Mort allume sa torche et scrute les lieux dans un mouvement panoramique. La lumière se pose sur les spectateurs.

Vous voyez, Commandante, ils sont là... Vous voyez?...

Il tente de se lancer dans le public, la machette menaçante.

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.- Ça suffit, triple imbécile! Tu ne vois donc pas qu'il n'y a rien! Ce ne sont que les ombres!

CAPORAL-FOUFAFOU.- Les ombres!

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.- Mais regarde!

Caporal-Foufafou scrute le public. Il penche la tête à droite et regarde le public ; il penche la tête à gauche et regarde le public ; il fait le poirier et regarde le public.

CAPORAL-FOUFAFOU.- Ben oui, ce sont bien les ombres... Toujours entre nos pattes. Où qu'on aille, quoi qu'on fasse, toujours entre nos pattes.

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.- Mais c'est cela les ombres... Alors faudra t'y faire.

CAPORAL-FOUFAFOU.- En tout cas ils m'ont fait peur, ces cons...

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.- Ne les appelle pas comme ça! Et remballe-moi cette machette!

CAPORAL-FOUFAFOU.- N'empêche que j'ai failli les tailler en pièces, les désosser...

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.- Remballe-moi ça, triple idiot!... J'espère que ta cervelle n'a pas avalé la raison pour laquelle nous sommes ici?

CAPORAL-FOUFAFOU.- Quand même non, chef...

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.- Alors récite ta leçon aux ombres, que je voie.

CAPORAL-FOUFAFOU.- Nous sommes ici pour prendre la brasserie.

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.- Et puis?

CAPORAL-FOUFAFOU.— Nous avons pris la brasserie... Voilà des mois que nous nous battons contre toutes les autres milices pour la conquête de la brasserie. Nous avons combattu les Rambo-Cracheurs-de-feu du Grand Nord Réveillé, nous avons combattu les Guerriers-Fossoyeurs des Forces Neuves du Grand Centre, nous avons combattu les Ninjas-Rouges du Sursaut du Grand Sud, nous avons combattu les GI-Fous du Maréchal-Saboteur du Grand Ouest Révolté... Autour de cette usine perdue quelque part dans la jungle, nous avons combattu tout le monde, parce que ces bandes de rats syphilitiques voulaient nous empêcher d'arriver jusqu'à la brasserie, et nous avons gagné ; nous leur avons coupé les oreilles à la machette, coupé le nez à la machette, coupé la langue à la machette ; nous leur avons écrasé les yeux dans leurs orbites à coups de crosse, nous avons arraché leur sexe pour l'enfoncer dans leur bouche... Et à chaque fois, ils se sont jetés à nos pieds et nous ont suppliés de les achever ; ils ont imploré à genoux. « Nous ne sommes plus des hommes, nous ne sommes plus des soldats, la défaite nous a avilis et nous a transformés en insectes, alors, au nom de vos mères, achevez-nous ! » Eh bien, on les a achevés. Une vraie boucherie. Les plus courageux prenaient eux-mêmes une grenade et se faisaient exploser... Regardez ces arbres drapés de pourpre... Regardez ces caillots de sang... Regardez ces lambeaux de chair éparpillés, accrochés aux branches... Une vraie boucherie. Et la puanteur des cadavres en putréfaction... Mais c'est ça la guerre, ç'a toujours été ça la guerre, ça n'a jamais été autre chose, la guerre... J'ai bien parlé, chef !

CAP'TAINE-S'EN-FOUT-LA-MORT.— Pas mal, même si tu as fait preuve de complaisance dans l'étalage de la violence et du sordide... Mais on a déjà entendu pire. Tu as toutefois omis de leur dire pourquoi il nous fallait à tout prix prendre cette brasserie.

CAPORAL-FOUFAFOU.— Ah oui... Donc voilà, il ne suffit pas de gagner la guerre, il faut aussi gagner la paix. Or les caisses de l'État sont vides. Mêmes les caisses des banques sont également vides ; l'ancien président a bouffé tout l'argent. Plus un sou dans les caisses. Il nous faut donc les renflouer, parce que désormais c'est nous les nouveaux maîtres du pays, puisque nous leur avons tous botté le cul, nickel. C'est notre tour. Et la seule façon de trouver de l'argent frais, vite fait bien frais, c'est de vendre de la bière. Nous venons donc ouvrir l'usine pour remplir les caisses, et une fois les caisses pleines, on disparaît en Amérique avec tout l'argent parce que c'est notre tour...